

► La collection Pillon, à Chaumont-en-Vexin

Thierry Maille.

Raymond Pillon naît à Fresneaux-Monchevieuil, en 1889. Cordonnier militaire pendant la Grande Guerre, il s'installe peu après à Chaumont-en-Vexin. À partir des années 1930, il fera la découverte de nombreux sites néolithiques et, en 1937, l'abbé Henri Breuil, qui vient étudier les industries lithiques du canton, se lie d'amitié avec lui. La soif de connaissance de Raymond Pillon va s'étendre alors aux âges qui précèdent l'apparition de l'Homme : la paléontologie devient son autre centre d'intérêt qui va le conduire sur les grands sites éocènes de la région.

La notoriété de notre cordonnier s'étend jusqu'à la Faculté. Il assurera des conférences à la Sorbonne et recevra, en 1953, les palmes académiques pour « services rendus à l'archéologie ».

De nombreux amateurs se seraient bornés à l'une de ces activités mais R. Pillon étend sa « vision du passé » à l'Histoire. Il ira relever des épitaphes, dessinera des édifices, des frises de châteaux et d'églises, recopiera des textes relatifs à l'histoire locale, découvrira des vestiges gallo-romains, mérovingiens et médiévaux. Des amis lui offriront des pièces qui augmenteront ses collections.

À la fin de sa vie, en 1977, il léguera le fruit de sa passion à la commune de Chaumont-en-Vexin. Il faudra attendre 1993 pour que cette richesse patrimoniale soit offerte au public lors d'une première présentation.

La collection, organisée naturellement autour des trois thèmes abordés par Raymond Pillon, est présentée dans des vitrines attrayantes, accompagnées de documents didactiques.

La paléontologie

Chaumont-en-Vexin, campé à la limite de la côte d'Île-de-France et de la craie picarde, donne accès à une trentaine de millions d'années de l'histoire géologique locale. Grâce aux abondants fossiles recueillis sur des sites de renommée internationale, dont beaucoup sont aujourd'hui inaccessibles ou détruits, la collection rassemble plus de 1 200 espèces.

Un inventaire informatisé multicritères, à la disposition des chercheurs, permet de localiser rapidement chacune d'elles. Notons que ce travail a permis la découverte par J. Le Renard d'*Enigmonia bognorensis*, connue à ce jour qu'en Belgique et en Angleterre.

La préhistoire

Du simple éclat à la superbe herminette, de la rusticité acheuléenne au merveilleux poli du Néolithique,

le visiteur peut découvrir l'utilisation de ces pièces employées par nos ancêtres à travers la reconstitution des outils et de leurs techniques de fabrication.

L'histoire

La période historique rassemble de nombreux dessins originaux touchant à l'architecture et à la sculpture régionale (Chaumont, Reilly, Trie-Château, etc.). Cette iconographie s'accompagne de poteries gallo-romaines, mérovingiennes et de vestiges médiévaux découverts sur le site de l'ancien château de Chaumont. Des maquettes et des dons de particuliers enrichissent progressivement ce patrimoine.

Résultat du travail de bénévoles, avec le soutien de la municipalité de Chaumont-en-Vexin et des Collectivités locales, la collection Raymond Pillon est ouverte gratuitement au public, aux écoles et aux chercheurs depuis 1995. Elle est installée dans la salle du Patrimoine de l'Hôtel de Ville de Chaumont.



Photo 1. Le *Cerithium giganteum* récolté en juillet 1935, par Raymond Pillon (longueur : 68 cm).

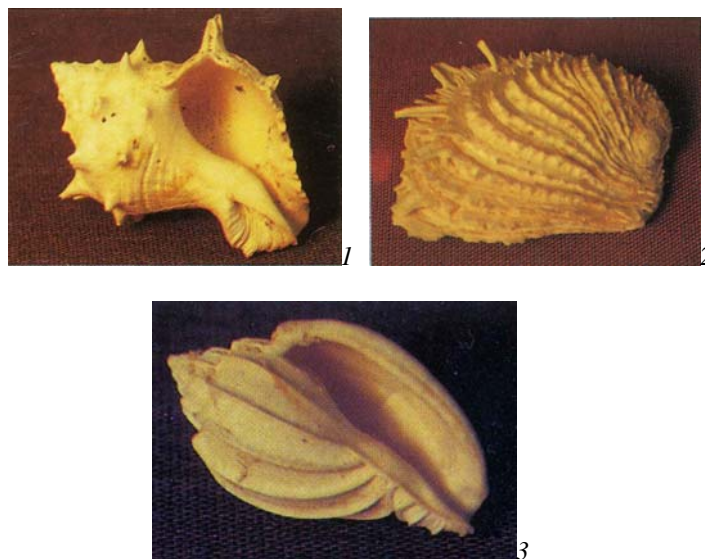


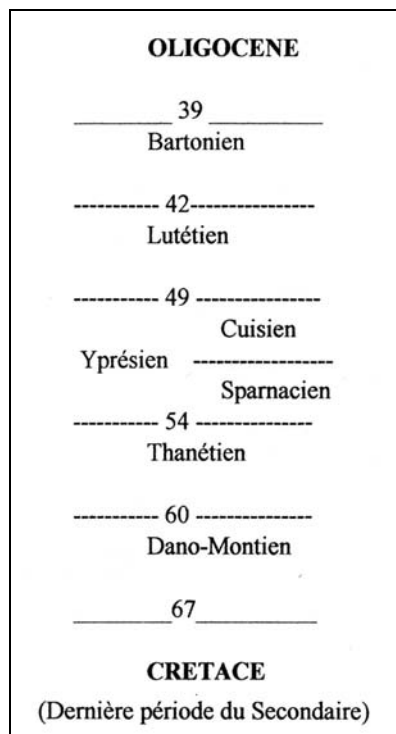
Photo 2. Fossiles de la collection Raymond Pillon.
1. *Harpa (Eocithara) mutica* Lamarck 1803 (Lutétien).
2. *Chama punctata* Bruguière 1792 (Lutétien).
3. *Cornulina minax* Solander in Brander 1766 (Bartonien).

► Données sur l'histoire géologique du canton de Chaumont-en-Vexin

Thierry Maille, responsable
de la collection Raymond Pillon.

L'histoire du Vexin débute à la fin du Mésozoïque (l'ère secondaire), il y a 65 millions d'années. Les Dinosaures ont disparu, avec bien d'autres espèces, à la suite de circonstances qui restent encore controversées. Débarrassée de ces hôtes souvent encombrants, la Terre va prendre un autre visage dont le modèle sera sous l'influence de la montée de l'arc alpin. Chez nous, le changement d'ère va se faire à pieds secs.

Étages de l'Éocène du Bassin de Paris (datations Haq et al. 1987, in Lechevalier), en millions d'années.



Au Paléocène

Le Dano-Montien

La première avancée marine, au Montien, nous vient de l'ouest. Elle laissera à Jaméricourt un calcaire caillouteux (conglomérat), marque d'une mer peu profonde, en bordure littorale, où furent trouvés des restes d'Algues, de Polypiers, d'Échinodermes et de Foraminifères.

Le ballet incessant de la mer, ses invasions (transgressions), et ses reculs (régressions), vont être direc-

tement liés au comportement du pays de Bray, une zone de fragilité dont les soubresauts répercutent des mouvements (tectoniques) de l'écorce terrestre, sous l'influence des poussées alpines et de l'ouverture de l'océan Atlantique.

Une de ces phases de soulèvement a peut-être affecté la région, signant ainsi le départ de la mer montienne ainsi que l'érosion de ses dépôts, ce qui expliquerait la rareté des gisements entre la craie du... Crétacé et les dépôts suivants, ceux de l'époque thanétienne.

Le Thanétien

La mer qui caractérise cette période s'est propagée à partir du nord-est. Elle laisse, près de Beauvais, les sables de Bracheux, avec l'huître *Ostrea bellovacina*. Plus près de chez nous, les sables sont visibles sur une ligne qui, depuis Chaumont-en-Vexin, joint Chambly en suivant la base de la cuesta, le talus bordant le plateau. Sur le canton, ils sont limités par la Troesne et occupent des espaces restreints, leur épaisseur dépassant rarement plus de cinq mètres. À l'est, à Fleury et à Senots, les sables prennent une épaisseur (une puissance) de huit à dix mètres. Sur le territoire de Chaumont-en-Vexin, ils sont visibles sur le tertre du Vieux Quesnet, à Rebetz et à la montée de Loconville où Pillon a remarqué « une quantité prodigieuse de galets provenant des silex arrachés à la craie, associés à de nombreux restes roulés d'Oursins, tels que *Ananchytes avata* et *Ananchytes canica* ».

Si la période thanétienne est considérée comme froide par Pillon, il faut peut-être plus évoquer un refroidissement par rapport aux périodes qui l'enserrent car, à Sézanne, dans le département de la Marne, poussaient alors des lauriers, des magnolias et des fougères arborescentes.

Au-dessus des sables, donc après leur dépôt, on remarque l'établissement d'un cordon littoral repéré d'Haillancourt (au nord d'Ivry-le-Temple) jusqu'à Méru. La mer thanétienne nous quitte : l'anticlinal de Bray émerge et se soumet à la dure loi de l'érosion.

À l'Éocène

L'Yprésien

Au Sparnacien

Les dépôts qui inaugurent cette nouvelle période constituent l'assise du plateau vexinois : ce sont les Argiles plastiques et les fausses glaises du Sparnacien, jadis exploitées à Paris pour la briqueterie. C'est une lagune aux eaux calmes, parfois troublées par quelques crocodiles, *Asiatosuchus depressifons*, ou par des tortues *Palaeotrionyx vittatus*, tandis que des feuilles arrachées aux arbres de la côte proche flottent et dérivent au gré des vents. Le gisement correspondant à cet environnement se trouve à Neauphles-

Saint-Martin, près de Gisors. Pillon n'a pas laissé de notes à son sujet. Les niveaux homologues se rencontrent au nord-ouest de Chambors.

Au Cuisien

L'épisode lagunaire est suivi par l'établissement de la mer cuisienne qui profite de la disparition momentanée de l'anticlinal de l'Artois. La présence maritime se révèle par l'existence de dépôts sableux, souvent indurés en grès, dans lesquels se ramassent des *Nummulites planulatus* et *Alveolina oblonga* pour les Foraminifères, *Turritella solanderi* = *Haustator solanderi* et *Velates schmiedeli* = *Velates perversus* pour les Gastéropodes.

Visibles sur les flancs de la vallée du Réveillon, c'est à Liancourt-Saint-Pierre que les sables cuisien sont les plus étudiés. En 1944, un gisement fut dégagé et Pillon y a trouvé une quantité prodigieuse de petits fossiles cuisien mélangés à d'autres fossiles de la période suivante, le Lutétien. Plus de 200 espèces ont été décrites dont 70 % typiquement cuisien.

La base de l'affleurement, où le sable prend une belle couleur fauve, pullule d'algues *Uteria encrinella*. Au centre, domine la grande *Fissurella sublamellosa* = *Diodora sublamellosa*, tandis que la partie supérieure est le domaine de *Faunus cuvieri* = *Melanatra cuvieri*.

La flore, non présente ici, montre des similitudes avec celle de l'actuelle Indo-Malaisie, ce qui confirme l'existence sur nos territoires d'un climat chaud et humide du type tropical.

Les sédiments cuisien voient leur sommet souvent incomplet par suite de l'érosion et de l'enlèvement de sa partie supérieure par la mer transgressive du Lutétien. Ainsi, le Cuisien, signalé à Hérouval et à Liancourt-Saint-Pierre, peut être considéré comme le précurseur du Lutétien de notre région.

La partie haute de la ville de Chaumont-en-Vexin est bâtie sur les sables glauconieux azoïques (sans fossiles visibles) dont les rognons calcaires, appelés pittoresquement « têtes de chat », ont été fort employés pour la construction de bordures de massifs, de petites vasques pour jets d'eau...

Le Lutétien

Le Lutétien va marquer le Bassin de Paris par son importance tant structurale qu'architecturale. L'invasion de la mer est venue du nord en franchissant pour la dernière fois l'Artois.

Cette période est divisée en trois parties qui correspondent à l'arrivée de la mer (Lutétien inférieur), à sa plénitude (Lutétien moyen), puis à son retrait (Lutétien supérieur). Les spécialistes ont, pour leur part, divisé cette période en séquences stratigraphiques plus fines mettant ainsi en évidence les balancements maritimes.

Près de Riom, dans le Puy-de-Dôme, 277 espèces d'insectes à affinité tropicale ont été recensées tandis que la température est estimée à 25 °C. Il faisait chaud à Chaumont !

Au Lutétien inférieur

L'arrivée marine se manifeste par une formation résultant de la détérioration des roches préexistantes (roches détritiques) qui, roulées et usées, forment de petits galets riches en un minéral verdâtre, la glauconie. (Coupe 1, page suivante).

À Chaumont-en-Vexin, le Lutétien débute par une couche de grès grossier constituant le lien avec les sables cuisien. Il semblerait que ces dépôts consistent en des remplissages d'anciens chenaux sous-marins encaissés dans ces sables cuisien. Cette hypothèse explique la remarque de Pillon à propos d'une observation effectuée à Marquemont : « Cette zone ne se présente pas sur une ligne uniforme, elle est sinueuse et se confond à des intervalles irréguliers avec des poches remplies de fossiles. On remarque dans cette couche des alternances de bandes de 5 cm d'épaisseur, d'un sable jaune d'aspect cuisien. »

En fait, la base des dépôts lutétiens traduit une phase tumultueuse durant laquelle les flots brassent les sédiments préexistants. Ainsi, au Vivray, ce niveau contient-il 127 fois plus de *Nummulites planulatus* cuisien que de *Nummulites laevigatus* typiquement lutétiens.

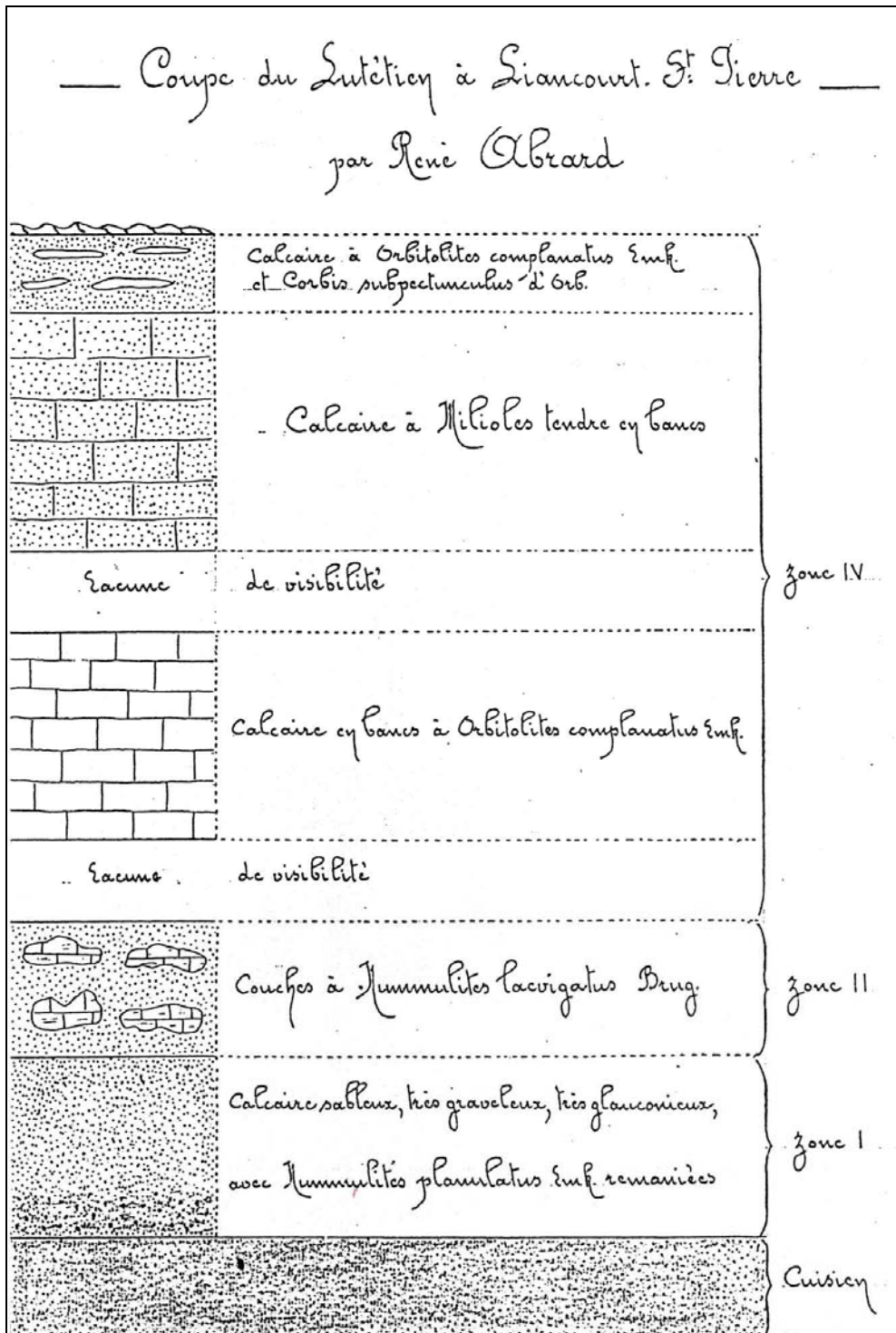
Parmi les Polypiers *Eupsammia trochiformis* et *Turbinolia sulcata*, rôdent les requins dont *Carcharocles auriculatus*, *Otodus obliquus*, etc., des raies telles que *Myliobatis toliapicus*, voire des poissons-sciés comme *Pristis lathamii*.

Les sables passent insensiblement vers d'autres types de sables calcaires souvent parcourus par des bancs entièrement calcaires. C'est le règne de *Nummulites laevigatus* qui est parfois tellement abondante qu'elle en pétrit la pierre qui est alors appelée « pierre à liards », le liard étant une ancienne pièce de monnaie en cuivre.

Chaumont-en-Vexin a été la localité la plus fossilifère de cette période. On y trouvait de beaux spécimens tels que *Turritella terebellata* = *Torquiesia terebellata*, *Chama calcarata*, *Clavilithes noae* ou *Athleta cithara* = *Athleta listerorum*, etc., et tous ceux que l'on peut admirer dans les vitrines de la salle du Patrimoine de Chaumont-en-Vexin.

Au Lutétien moyen

La partie moyenne du Lutétien se présente sous la forme d'un calcaire sableux blanc à grains fins abritant *Orbitolites complanatus* et *Nummulites variolarius*, le premier de ces Foraminifères marquant la totalité de la période médiane lutétienne. C'est aussi dans cette couche que vivaient les Oursins *Echinolampas calvimontanum* et *Echinanthus issyavensis*.



Coupe 1.

L'épisode sableux se clôt par un lit caractérisé par la présence de *Lithocardium aviculare* = *Avicularium lithocardium*, de *Phacoides giganteus* = *Pseudomiltha gigantea*. Le milieu est moins salé et annonce l'installation de lagons.

Le Lutétien moyen est partout connu pour la « couche à Verrains » qui, épaisse d'une cinquantaine de centimètres, est souvent un calcaire dur dans lequel des empreintes sont les seules restes des fossiles. À Chaumont-en-Vexin, ce niveau est tendre, voire

sableux, ce qui permet d'y recueillir la faune dans un état de très bonne conservation, cause qui a rendu notre région si célèbre auprès des paléontologues.

Là, on y rencontre, en particulier, *Campanile giganteum* (le fameux cérithes géant qui parfois dépasse les 60 cm !). Il représente l'espèce phare d'un groupe qui a marqué le Tertiaire. Bien représenté aussi à Parnes, le niveau semble correspondre à un cordon littoral qui sera englouti sous les flots, ces derniers déposant un calcaire massif marquant

l'avancée maximale de la mer du Lutétien moyen, riche de ses foraminifères *Alveolina boesci* et *Fabularia discolithes*.

Tandis que la présence d'un herbier, zone littorale peu profonde, aux eaux calmes, fréquentées par de nombreux animaux brouteurs, est attestée par la composition de la faune et de la flore dont les Algues vertes Dasycladales qui ne prospèrent qu'en eaux marines chaudes : *Dactylopora cylindracea*, *Ovulites margaritula*.

Au Lutétien supérieur

Le Lutétien supérieur marque le retrait de la mer qui a occupé le Bassin de Paris.

Cette période débute par le dépôt du « Banc vert » que l'on rencontrait chez nous entre Chaumont-en-Vexin et le Vivray, ainsi qu'à Gomerfontaine où il fût étudié, dès 1859, par A. Passy. On y voit un calcaire argileux en plaquettes et des marnes vertes avec, en un endroit, des indices évoquant l'installation de formations lacustres. Là encore, Chaumont était en bord de mer. Peut-être que croissaient même des roseaux comme celui recueilli par notre chercheur local, Raymond Pillon, dont nous allons suivre les pas.

abandonnées, elles sont à ciel ouvert et occupent environ un hectare d'étendue.

On a percé au commencement du siècle dernier trois grandes carrières sur ce plateau qui règne entre Gomerfontaine et Chambors, près de la garenne de Trye ; deux seulement étaient encore en exploitation en 1859 et donnaient la pierre dite de Trye, fort employée à confectionner des bancs, marches, dalles et autres ouvrages analogues. Le calcaire s'y présente en bancs continus et puissants ; les bancs sont intercalés par des lits de sables calcaires blancs, remplis de fossiles durs, solides, blancs, quelquefois marbrés de pourpre ou de rouge violacé. »

Ce site a été énormément fouillé, plus spécialement dans une excavation en forme d'entonnoir appelée familièrement « Le Trou de Chèdeville », du nom d'un géologue. R. Pillon note qu'ignorer ce trou c'est « ne rien connaître du plateau de Chambors car il peut à lui seul procurer 150 espèces de fossiles. » Malheureusement, le trou n'existe plus et les fossiles restant de la collection Pillon ne reflètent plus cette richesse.

Raymond Pillon a fouillé également à Vaudancourt. Situé sur le plateau au sud de la localité, vers Parnes, il s'agissait d'une petite carrière ouverte en plein champ. Les fossiles abondaient dans des sables intercalés entre les bancs de roche. En 1936, les récoltes (de fossiles) étaient productives. Depuis cette date, cette carrière abandonnée, comblée par des éboulis et la végétation, est devenue inaccessible. Les fossiles, que nous avons laissés dans la présentation originale, ne sont donc plus observables *in situ*.

Le départ de la mer a été interrompu brièvement, à l'échelle géologique, par une invasion marine qui se propageait depuis le sud-ouest. Elle porte le qualificatif de « biarritzienne ».

Là encore, les géologues suspectent l'existence de dépôts correspondant à cet épisode « exotique » sur le plateau de Chambors car des fossiles typiques existent dans la collection d'un particulier alors qu'aucun affleurement n'a été repéré.

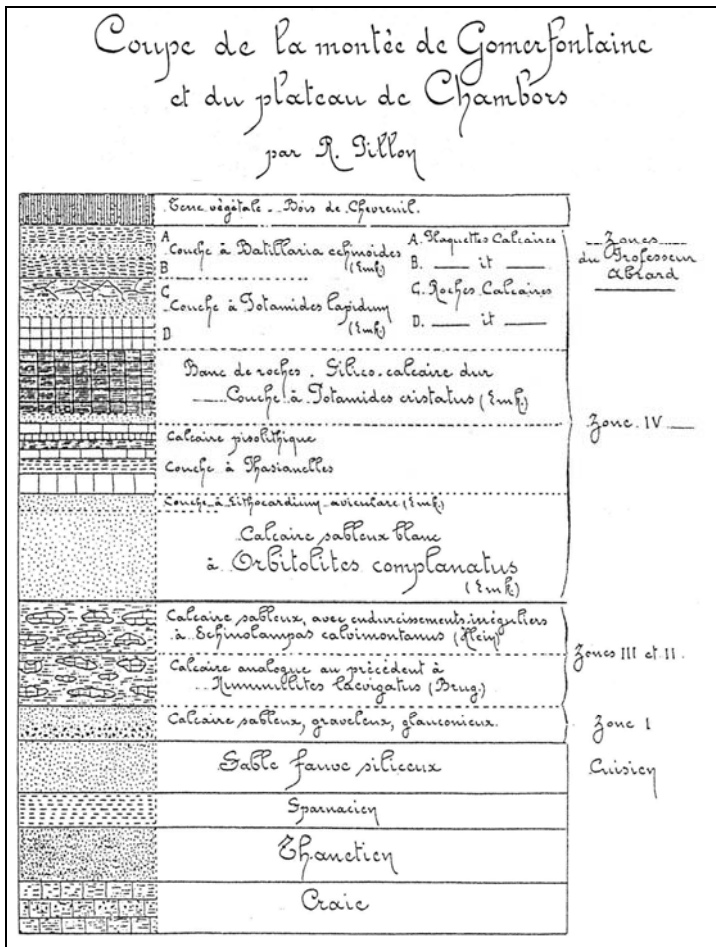
Ensuite, il ne reste plus que les marques de lagons marins puis, la dessalure se poursuivant, les lagons deviennent des lacs : la mer lutétienne a vécu !

Le Bartonien

La période qui succède au Lutétien a été appelée Bartonien, du nom d'une localité anglaise.

Un peu moins étendue que la mer lutétienne, la mer auversienne qui inaugure l'histoire bartonienne est assez isolée. Elle contourne le dôme de l'Artois et le pays de Bray.

Dans ses eaux pullulent *Nummulites variolarius* (600 000 individus par kilogramme de roche !). Le climat est toujours chaud : on connaît quantité de Palmiers sur le continent. Dans notre région, la mer

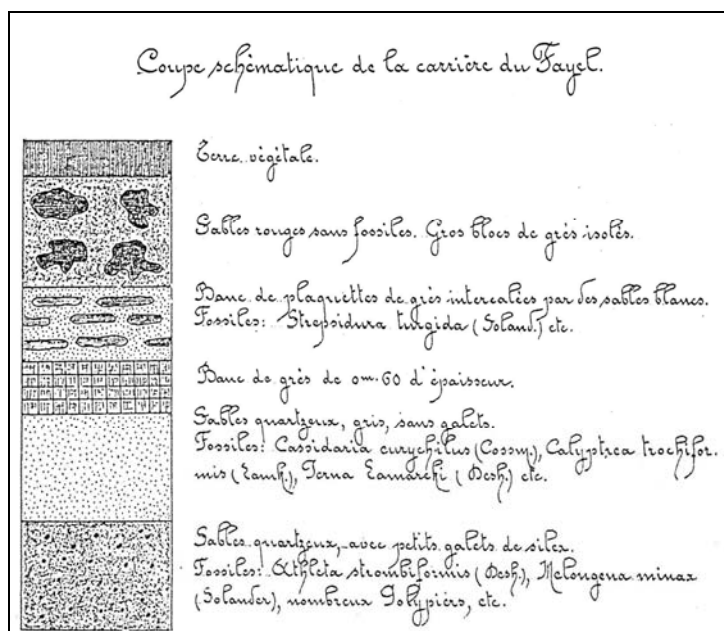


Coupe 2.

« En montant les pentes glauconieuses du chemin qui va de Gomerfontaine à Chambors (coupe 2), on arrive sur le plateau où se trouvent de vastes carrières

auversienne s'annonce par des paysages laguno-lacustres révélés près de Montagny-en-Vexin.

R. Pillon remarque que « les dépôts nettement marins du Bartonien inférieur sont visibles à environ huit kilomètres au sud de Chaumont-en-Vexin. Ils s'étendent sur une ligne Le Fayel, Lierville, Hadancourt, Le Bellay ». Il ajoutait : « Le Fayel peut être considéré comme un gisement typique, la puissance de ces sables ne dépasse pas trois mètres et procure 400 espèces de fossiles, ainsi qu'une belle et abondante variété de Polypiers » (coupe 3, d'après Pillon).



Coupe 3.

En effet, ces « sables du Fayel » ont été étudiés dès le début du siècle par P.-J. Chèdeville, dans des sablières aujourd'hui entièrement disparues. Le gisement était constitué d'une alternance de lits de coquilles, souvent roulées, et de sables coquilliers entrecroisés trahissant une mer vigoureuse dans laquelle rôdaient le requin *Lamna macrota* = *Striatolamia macrota* et la raie *Myliobatis*.

Au-dessus, le sable est induré en un grès qui, dans un sable rouge sans fossile, était roulé, donnant, comme le décrivait R. Pillon, un « aspect fantasque représentant quelquefois des fantaisies bizarres » utilisées à agrémenter les pelouses et les parcs.

Ces grès, pouvant contenir des empreintes de racines, correspondent à un ancien sol (paléosol) parsemé d'étangs qui pouvaient abreuver des Mammifères tels que *Lophiodon*, un tapir retrouvé au Guépelle (Val-d'Oise), site dont les fossiles sont visibles sur demande au musée.

Au Bartonien moyen

La période moyenne du Bartonien a été définie sous le nom de Marinésien, de Marines, dans le Val-d'Oise.

Le paysage devait ressembler à des étendues de lagons liés à la mer, à des lacs, l'ensemble révélant

une région plate, facilement inondable sous l'action des moindres mouvements ou des variations subtiles du climat. C'est une fois de plus le pays de Bray qui se manifeste alors, en basculant les terrains vers le sud. Ce remue-ménage se retrouve dans l'état des sédiments. Les sables de Cresnes sont ainsi très hétérogènes, souvent accompagnés de silex brisés, de grès, de marne, d'argiles, leurs strates sont obliques !

R. Pillon a fouillé cet étage au hameau du Ruel, dans les buttes de Rosne. Nous n'avons pas retrouvé de note à ce sujet. Les espèces récoltées sont souvent très petites et ont dû être recueillies dans de fins tamis. Seules les espèces les plus grosses sont présentées dans la vitrine.

Au Bartonien supérieur

Petit à petit, la mer va se retirer en ne laissant au centre du Bassin de Paris qu'un très grand lac vers lequel convergeront les apports fluviaux venus de Lorraine. Drainant les salines de l'Est, le gypse, qui fera plus tard la gloire des plâtriers parisiens, va se déposer doucement. Pataugeant dans les eaux peu profondes, les Mammifères devenus célèbres depuis Cuvier, *Paleotherium magnum*, *Anoplotherium commune* et *Xiphodon gracile*, ne sont plus que les témoins d'un temps ancien qui s'achève. C'est la fin de l'Éocène, la coupure majeure du Tertiaire et le terme de notre voyage dans le temps, dans celui qui a laissé ses traces dans nos terres et dans les pierres de nos maisons traditionnelles.

« Ce qu'il y a de plus séduisant dans un pays, c'est peut-être l'harmonie qui règne entre ses paysages et les habitations des hommes qui y vivent. Et cette harmonie n'est jamais aussi étroite que lorsque les matériaux qui ont servi à bâtir ont été sortis du sol même. »

Pierre Jakez Hélias.

Bibliographie

- DIFFRE P., POMEROL C. – Paris et ses environs. *Guides géologiques régionaux*. Masson.
- DUTHEIL D. – Les Sélaciens du Bassin parisien au Lutétien inférieur.
- FEUGUER L., POMEROL C. – Bassin de Paris. *Guides géologiques régionaux*. Masson.
- FISCHER J.-C. – Fossiles de France. *Guides géologiques régionaux*. Masson.
- FURON R. – Éléments de paléoclimatologie. Vuibert.
- GÉLY J.-P., LORENZ C. – Analyse séquentielle de l'Éocène et de l'Oligocène du Bassin de Paris. *Revue IFP*.
- KUNTZ G., WYNS R. – Notice de la carte géologique de Gisors. BRGM.
- LECHEVALIER D. – Analyse séquentielle et étude structurale du Lutétien du Vexin français. *Mém. IGAL*.
- LE RENARD J., PACAUD J.-M. – Révision des Mollusques paléogènes du Bassin de Paris. *Cossmanniana*.
- MAILLE T. – Passé paléogéographique et climatologique du site de Clichy-le-Huchet. *Bull. Soc. Hist. Et Arch. de Clichy-la-Garenne*.